

Irina BREAHA
Maître de conférences
Université d'État de Moldova,
Chisinau, République de Moldova

Identité francophone et représentations sur la Toile

Résumé: Une recherche sur l'identité nous permet d'entrer dans le domaine sociolinguistique et social de la communication virtuelle et d'étudier qualitativement le discours des francophones sur la francophonie, aussi bien institutionnelle que linguistique. A notre avis, cette démarche permettrait de faire valoir la dimension discursive, interactionnelle et sociale de la Toile en tant qu'outil de (auto)publication, mais aussi de mieux cerner le concept d'«identité sociale», francophone en l'occurrence. C'est également une occasion privilégiée pour observer la vision que les utilisateurs peuvent avoir des bonnes ou des mauvaises façons de pratiquer une langue: la construction des représentations.

Mots-clés: communication virtuelle, francophone, Francophonie, identité, représentation

Abstract: A research on identity allows us to come within reach of the sociolinguistic and social domain of virtual communication and to study thoroughly the discourse of the francophones on Francophonie both institutionally and linguistically. In our opinion, this approach enables us to assess the discursive, the interactional and the social dimension of the Web both in terms of tool for (self-)publishing and in terms of a better portrayal of the concept of "social identity", in this case francophone. It is also an excellent opportunity to observe that Internet users may have some good or bad ways of language practice: the creation of representations.

Keywords: Virtual Communication, Francophone, Francophonie, Identity, Representation

Le propos de notre recherche se construit selon trois axes d'investigation. Le premier concerne la Toile et les pratiques privées des usagers francophones. Le deuxième concerne l'étude des représentations des usages et le troisième vise à cerner une dimension identitaire ou communautaire de la francophonie¹.

L'originalité d'une approche qui se place en milieu numérique, donc privé et non-contraignant, relève de l'observation des pratiques authentiques dans une démarche empirique. L'investigation par enquête et questionnaire est donc remplacée par une observation directe d'un espace discursif qui pourrait fournir des données importantes concernant les représentations du français en francophonie.

En répondant à la question «Qu'est-ce qu'un francophone?», Alexandre Wolff répond qu'on «entend par “francophone” une personne capable de s'exprimer en français, quel que soit son niveau ou sa maîtrise d'autres compétences comme l'écriture ou la lecture» (*Qu'est-ce qu'un francophone?* 3). La réponse à cette question relève pourtant d'une dimension objective, bien que vague d'un point de vue quantitatif et qualitatif², et ne couvre pas les aspects d'ordre subjectif comme l'identité et les représentations qui en résultent. La raison est simple, dans les mots du même auteur:

Cependant, lorsqu'il s'agit de mesurer une réalité que chacun peut éprouver lorsqu'il se retrouve en situation de communication grâce à une langue qu'il partage avec son vis-à-vis, on voudrait pouvoir disposer d'un outil simple et incontestable. Malheureusement, le seul probant et exhaustif n'est pas à notre portée: il faudrait pour cela s'entretenir individuellement avec chaque habitant de la planète. (*Ibid.*)

La connaissance d'une langue ne peut pas se réduire à un ensemble de données statistiques. Une langue comporte également une forte charge symbolique, une valeur extrinsèque à son système et structure démographique qui découle d'un long parcours historique, culturel, économique, etc. C'est pourquoi la compréhension d'une situation linguistique passe aussi par la réflexion sur «les rapports psychiques, émotionnels, sociaux ou politiques qu'entretiennent les populations avec les langues qu'elles parlent ou qui s'imposent à elles» (*Ibid.*).

1. Bien que nous distinguons «francophonie» et «Francophonie», nous préférons utiliser la minuscule afin de souligner la primauté du facteur linguistique sur celui institutionnel.

2. Quels paramètres peut-on assigner à «capable?»

La question qui s'impose alors est d'identifier une approche suffisamment pertinente en termes de corpus et de méthodologie. Notre proposition concernant la démarche méthodologique vise le paradigme de l'analyse de contenu, développé par Laurence Bardin. L'avantage de cette méthode d'observation repose sur sa visée discursive via le processus de l'inférence et sur son succès prouvé dans les recherches en sciences humaines (*L'analyse de contenu* 297-299). L'analyse de contenu permet «a observa și a înțelege complexitatea lumii psihice, sociale, comunicațională, istorice, etnologice sau de altă natură așa cum se exprimă în actele de comunicare dintre indivizi, grupuri și societăți umane»³ (*Ibid.* 297).

Le corpus représente l'élément central en analyse de contenu. Il est constitué de l'ensemble des témoignages pris en compte et soumis aux procédures analytiques (*Ibid.* 301). Le corpus que nous avons réuni pour cette étude correspond aux principes de l'analyse de contenu, à savoir à son caractère naturel et sa représentativité (*Ibid.* 302). Un corpus est dit «naturel» lorsqu'il représente une trace communicationnelle laissée par le déroulement normal de la vie sociale, trace qui a été repérée pour l'analyse de contenu. Dans ce sens, les commentaires des lecteurs sur la Toile ne sont pas des témoignages provoqués dans un but d'analyse lors d'une enquête ou d'un questionnement, mais des réponses naturelles dont l'origine est la confrontation entre l'individu, son identité et ses représentations et un contenu numériques et les thèmes, les idées qu'il véhicule.

Notre corpus est représentatif dans la mesure où il contient des témoignages produits sur la Toile dans un contexte francophone, concernant des sujets francophones. Les commentaires ont été recueillis de deux sources principales: la page sur Facebook de l'hebdomadaire *Courrier International*⁴

3. «Observer et comprendre la complexité du monde psychologique, social, communicationnel, historique, ethnologique ou du tout autre monde tel qu'il est exprimé dans les actes de communication entre individus, groupes et sociétés humaines» [Notre traduction].

4. Selon la rubrique «Qui sommes-nous», «*Courrier international* est un hebdomadaire d'actualité créé en novembre 1990 qui propose à ses lecteurs une sélection du meilleur de la presse étrangère, traduit en français. Le contenu du journal et de son site Internet proviennent de plus de 1 500 sources du monde entier: du mensuel américain *Wired* au quotidien chinois *Huanqiu Shibao* en passant par le pure player libanais *Raseef22*. Qu'il s'agisse de sites, journaux, blogs, à temporalité quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle, *Courrier international* sélectionne des sujets politiques, économiques, sociétaux mais aussi culturels, en restant à l'affût des nouvelles tendances».

et la rubrique «Francophonie» de l'édition en ligne du quotidien *Le Figaro*⁵. Les réactions des internautes visent 7 articles publiés par les deux sources, sélectionnés selon un critère thématique (référence au français ou à la Francophonie), un critère géographique (la représentation de différentes aires géographiques), un critère quantitatif (le nombre de réactions, 50 et plus) et un critère chronologique (année 2017). Les titres des 7 articles sont les suivants:

1. *Slogan anglais des JO 2024: «Bientôt, on chantera même la Marseillaise en anglais!»*
2. *Emmanuel Macron veut faire du français la première langue d'Afrique et du monde*
3. *Rwanda: le swahili gagne du terrain, le français recule*
4. *Vu du Royaume-Uni. Les prétentions universelles de la langue française virent au ridicule*
5. *Éducation. Grandir dans un milieu bilingue développe les capacités cognitives*
6. *Canada. A HEC Montréal, la bataille du français contre l'anglais*
7. *Francophonie. Francophones et fiers de l'être*

Les situations de communication virtuelle que nous avons dépouillées couvrent, selon leur propre objectif, les trois situations de francophonie évoquées par Alexandre Wolff, «la planète «Terre francophone»: naître en français» (*Qu'est-ce qu'un francophone?* 4); «la planète «Environnement francophone»: vivre (aussi) en français» (5); «en orbite, le choix du français langue étrangère» (6).

En termes de représentativité, il est possible de signaler certaines limites. Le caractère authentique et naturel des productions communicationnelles dans les commentaires a pour corollaire leur anonymat et incertitude opérationnelle. Comme le note Bruno Maurer dans *Mesurer la francophonie et identifier les francophones. Inventaire critique des sources et des méthodes*, un ample document élaboré en 2015: l'Internet est un domaine pour lequel «l'observation des pratiques réelles est extrêmement difficile car relevant de pratiques privées» (109). A notre avis, les avantages des situations de communication virtuelles, l'immédiateté, la vaste spatialité, la mise en relation des individus, l'emporte toutefois sur les limites évoquées plus

5. <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/>

haut. D'un point de vue pragmatique, même un contenu écrit par un troll⁶ s'inscrit dans les paramètres du sujet, sinon il serait incapable de susciter des débats aussi vifs.

Notre démarche s'inscrit d'ailleurs dans la lignée de la méthode d'observation persistante, telle qu'elle a été adaptée pour l'étude de la communication médiatisée par ordinateur⁷. Il s'agit de consulter régulièrement un forum, une page, la section des commentaires d'un article, etc., sur une période longue pendant laquelle on identifie les messages pertinents du point de vue de l'analyse de contenu. L'intérêt d'une analyse de la communication virtuelle consiste donc à observer des usages réels et à recueillir des commentaires épilinguistiques «non sollicités par le chercheur mais échangés éventuellement entre les participants» (Maurer *Inventaire critique des sources et des méthodes* 163).

Avant de développer notre réflexion sur le sujet proposé et de détailler les étapes de l'analyse de contenu, nous voudrions aborder le concept d'«identité sociale», celui de «représentation», et finalement ébaucher un tableau sur les «représentations de la langue» (*Ibid.* 100).

Pour Tajfel et Turner, l'identité sociale est un élément d'identification fourni par les groupes sociaux à leurs membres. Cette identité résulte de la conscience qu'a un individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance (*An integrative theory of intergroup conflict* 33-48). Transposées dans le domaine de la francophonie, les notions de «groupe» et de «membre» sont facilement identifiables à la communauté de langue et aux locuteurs du français dans les trois dimensions évoquées par Wolff.

Le problème qui se pose alors est de déterminer si l'appartenance à la communauté ayant le français en partage mène également à la construction d'une identité francophone. Et si oui, dans quelles conditions et selon quelles coordonnées.

Lors d'une table ronde, organisée en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie en 2009, l'anthropologue Jean Tardif nous met en garde contre «l'identitarisme» (*Les identités francophones* 68) figé et

6. «Le troll est quelqu'un qui, bien que n'ayant aucun intérêt pour le sujet du newsgroup, participe aux débats dans le but de perturber ceux-ci. Il se fait passer pour un participant honnête et en profite pour donner de faux conseils, ou pour se moquer insidieusement des autres membres, à travers des messages provocateurs. Son but est d'être pris au sérieux, pour que des débats se lancent autour de ses interventions». (Revillard, *Les interactions sur l'Internet* 113).

7. Dans les travaux de Susan Herring, par exemple.

opte pour une «identité-projet à l'issue jamais assurée, moteur de l'aventure humaine» (69), car c'est «comme projets que peuvent faire sens les identités francophones» (69). Selon lui, l'argument linguistique ou celui institutionnel ne sont plus opérationnels:

C'est en regard de cette dynamique radicalement nouvelle, dé/restructurante, qu'il convient d'aborder la question des identités francophones (ce qui n'est pas la même chose que l'identité de la Francophonie) pour en apprécier la réalité et la pertinence à partir de ce qui vient d'être avancé sur le triptyque identité/culture/mondialisation [...]. Ceux dont le français est la langue maternelle peuvent sans doute se considérer comme francophones «d'appartenance». Et pourtant...Un Français ne réserve-t-il pas le terme «francophone» à ceux qui utilisent «sa» langue sans être Français? La langue française représente un «facteur d'identification» très variable suivant les situations: valorisée en fonction de quoi, par qui et pour quelles raisons? Quelle place tient-elle dans la construction d'identités plurielles: anglophone, bambara, bulgare, tunisienne, congolaise, vietnamienne...? L'identité francophone ne se confère pas, elle se construit et peut même être délaissée. (69-70)

Dans la même optique d'une identité dynamique, en constante évolution, Simona Modreanu observe:

Comme condition et produit de culture, le langage se pluralise en fonction des individus, des contextes sociaux, économiques, régionaux, mais aussi en fonction des rapports de pouvoir et des enjeux qui traversent la société. Dans une perspective communicationnelle, l'individu n'est pas une monade, mais un être communiquant, dépendant donc moins de ses origines que de ses choix de vie, de ses relations, de son milieu. Ainsi l'identité n'est plus conçue comme un état, un vase clos, mais comme un processus évolutif, qui n'additionne pas des fragments successifs, isolés; c'est une activité sans répit, souvent surprenante. (*L'espace identitaire dans la littérature francophone contemporaine* 26)

Si le français est la clé d'entrée dans la communauté francophone, il n'est que l'élément primaire dans la constitution de l'identité ou des identités et des représentations qui en sont la conséquence. La valorisation qui en découle, par rapport à soi ou aux autres peut se décliner selon les trois facettes de l'identité tracées par Bogumil Jewsiezycki et reprises par Jean-Pierre Asselin de Beauville et Jean-Louis Hiribarren dans *L'identité francophone: utopie ou réalité?* :

L'identité c'est la résultante de l'ensemble des opérations par lesquelles un prédicat est attribué à un sujet. Elle doit être pensée comme la mise en

cohérence de trois moments: l'auto-perception, c'est-à-dire la façon dont la personne se perçoit elle-même; la représentation⁸, soit la façon dont elle se présente à autrui; la désignation, c'est-à-dire la façon dont elle est désignée par autrui. Et ceci qu'il s'agisse de personnes ou d'institutions. (4)

À ce moment de notre réflexion, nous aimerions insister sur ces trois coordonnées et sur la façon dont elles peuvent être mises en accord avec trois types de représentations du français en francophonie: «la vision que l'on peut avoir des bonnes ou des mauvaises façons de pratiquer une langue», «ce que l'on pense faire avec cette langue» et «les valeurs auxquelles le français est associé» (Mauer, *op. cit.*, 100). L'auto-perception, la représentation et la désignation s'identifient facilement à une vision sur la langue et sur ce qui est bon ou mauvais par rapport à une perception de la norme (interne ou externe). L'usage proprement-dit de la langue, qui est fonction d'un contexte économique, politique, culturel, idéologique, et la valeur assigné à cet usage s'inscrivent également dans les trois dimensions de l'identité.

En parlant du concept de «représentation sociale», nous reprenons la vision de Jean-Claude Abric qui le définit comme un processus qui permet à l'individu d'interpréter la réalité et de mieux l'intégrer, jouant ainsi «un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques» (*Pratiques sociales et représentations* 15).

En ce qui suit, nous montrerons donc comment en analysant des commentaires de francophones, nous pouvons dégager des représentations qui placeraient les membres de cette communauté par rapport à leur auto-perception, à la façon de se présenter aux autres membres de la communauté francophone et à la façon dont ils sont perçus par les autres francophones.

Selon la méthodologie de l'analyse de contenu, nous avons entamé notre recherche par une «lecture flottante» (Bardin *L'analyse de contenu* 126) afin de mettre en ordre nos hypothèses et d'établir «le type d'analyse catégorielle: thématique ou lexicale» (*Ibid.* 306). Notre choix a été de traiter les interventions des internautes dans une perspective thématique, car il s'agissait d'identifier surtout le contenu des représentations ce qui revient finalement à «repérer des noyaux de sens qui composent la communication» (*Ibid.* 137).

Concernant les hypothèses de recherche, il faut dire que notre démarche s'axe sur la vérification en milieu numérique, sur un corpus naturel, des trois types de représentations identifiées par Maurer (100) et sur la construction

8. À ne pas confondre avec la représentation sociale.

Les défis du XXI^{ème} siècle en linguistique

à partir des données recueillies d'un tableau de l'identité francophone, telle qu'elle se révèle sur la Toile.

La lecture flottante des 50 réactions⁹ des internautes nous a permis de dégager neuf thèmes (distribués selon les trois catégories de représentations) qui reviennent dans les commentaires:

- *La vision que l'on peut avoir des bonnes ou des mauvaises façons de pratiquer une langue*

La qualité du français:

Tengard des incommensurables fautes de syntaxe, de vocabulaire, d'orthographe, etc. ... qui régner dans toutes les sphères sociales du pays. Vraiment, c'est la honte! (Indigène de la République)¹⁰

En France: Black Friday, Start-up, burnout, pool-exit, low-cost, My-TF1, mainstream. (Molex)

Je suis d'accord avec les Britanniques, le français des africains tient presque plus d'une version moderne de créole que de la langue de Molière. Je ne suis pas certain que je les comprendrais si je voyageais dans les quartiers populaires d'Afrique, je ne comprends déjà pas toujours le sabir pratiqué dans nos propres técis de banlieue lol :-)
Le Français finira comme le latin dans 2000 ans, une langue morte de référence culturelle, qui enthousiasmera une poignée de bobos islamo-gir ce genre de propos alors que nos jeunes ont des problèmes pour apprendre notre langue est indécent. (asperge12)

Ce serait déjà pas mal si le français était déjà bien pratiqué en France. Au reauchistes au quatre coins de la Planète lors des colloques du 41eme siècle lol :-) (Stephane Deschamps)

9. Nous avons retenu 50 commentaires sur les 7 articles en suivant un principe de non-redondance. Nous avons recherché dans les réactions des internautes moins la fréquence thématique des occurrences et plus leur congruence avec les représentations recensées dans les études sur le terrain.

10. Nous avons gardé la forme originale des commentaires sans interventions dans leur ponctuation, grammaire et orthographe.

La rivalité français – anglais:

Les lecteurs du Figaro ne s'entendent pas sur le sujet probablement, avec l'intox atlantique qu'ils subissent régulièrement, ils finissent pas penser que pour être «in» il faut speaker Anglais... (didier bernadet)

L'anglais est la langue internationale de facto. On peut très bien vivre en parlant le Français dans l'espace francophone et l'anglais partout ailleurs. (wooster)

Halte à la dictature de l'anglais. Défendons notre langue natale! La francophonie est essentielle de notre culture. Jeanne d'Arc, aide-nous à repousser l'envahisseur linguistique anglais! L'instrumentalisation de la langue anglaise au détriment de la langue française, pour le business, m'horripile. (LESAGISTE)

Depuis quelques mois je glane les mots anglais employés sans traduction dans des textes en français, sur internet et ailleurs. J'en suis à plus de 1.100 ...» (dixneuf001)

Déjà vouloir faire du français une langue de 1er plan est ridicule. On a déjà l'anglais pour cela et ça suffit.» (Gabriel Caillaut 1)

Et on sacrifie encore la francophonie au détriment de l'anglais: ces politiques sont des traîtres et ne cherchent aucunement à assurer la grandeur de la France. (Fifi333)

les français non seulement ne font pas d'effort pour que la francophonie ne se meurt pas, mais en plus ils y rendent l'accès difficile, en augmentant les prix des formations et cours de langues chaque année (cas du Maroc) pas étonnant que l'anglais prenne le dessus avec les nouvelles générations... bientôt un maghreb anglophone :)» (Mariam Mahjoubi)

La compétition au sein de la francophonie:

et les présentateurs de la télé ? les journalistes ? les publicités ?? quelle honte ...allez voir comment le français est protégé sur les sites des journaux québécois (laurain)

On ne parle français (enfin français on dit ça pour être gentil parce que vu le niveau des africains, on est dans le petit nègre et encore) en Afrique que parce que on a été une puissance coloniale. Le français

Les défis du XXI^{ème} siècle en linguistique

nous appartient à nous Mr Macron ne vous en déplaie. (Gabriel Caillaut 1)

Et rien derrière; au point que les Québécois, pour ne citer qu'eux, avaient souvent l'impression de défendre la francophonie contre la France. (CecildeMille)

On va bientôt s'ambiancer, cadonner, caïmanter et faire palabre. Ca nous a rapporté quoi de subir l'influence de ce continent jusqu'à présent? (Notre Dame)

Lisez les articles et surtout les éditoriaux de L'Orient Le Jour de Beyrouth dans un français qu'on aimerait lire plus souvent ici (malateste)

Objection votre honneur! Ce n'est pas simplement au Burundi mais aussi au Kivu (RDC) que le français est une belle langue souvent mieux parlée que dans nos ghettos français. (Al Rasheed)

Dans ce secteur des grands lacs, c'est au Burundi, ancienne colonie belge, que le français est le mieux parlé. (Marc ANTOINE 2)

Les africains parlent français et non un créole. Ils utilisent juste des termes et expressions qui leur sont propres comme au Québec et dans certaines régions françaises. Vous avez peut-être du mal à les comprendre à cause de l'accent, mais les africains parlent parfois même un meilleur français que des français «de souche». (Blédine Nzumba Bakala)

- *Ce que l'on pense faire avec cette langue*

La francophonie comme une nouvelle forme de colonisation/immigration:

Beaucoup de pays africains, ils sont en train de créer leur écriture, Seuls les colonialistes veulent les étrangers parler de leur langue, d'ailleurs il y a que Pivot qui parle, écrit correctement cette langue. (Kicker)

Pour Macron, la colonisation par la Culture n'est plus un crime? (Ninon NEEWEE)

Un bon élève qui veut faire passer la colonisation linguistique et culturelle, pour l'inverse de ce qu'elle est, c'est à dire l'imprégnation du colonisateur par la culture colonisée» (Rif AGO)

...le français n'a rien à faire dans ce pays, mais les aides de la francophonie non plus (schweitzer alain)

Où est le problème?, inutile d'apprendre le français à toute l'Afrique pour finalement les voir débarquer ici. (Veilleur de Lordaeron)

...propagande de la fachosphère!?! (Henri Van Tuat)

Et déjà c'est un principe colonialiste d'imposer aux africains le français comme langue. Après tout ils choisiront ce qui veut (Issa Abouassiya)

L' (in)utilité du français:

C'est du business! A moins d'être un bobo (donc de gauche bien entendu), je ne vois pas comment on peut s'opposer à ce slogan. La langue française, c'est comme notre système social ou le syndicalisme : ce sont des luxes qu'on ne peut plus se permettre! (MonTilleul)

En Afrique du Sud, l'anglais est majoritaire mais le <français suit de près car les entrepreneurs locaux veulent atteindre le marché des pays africains francophones. A cultiver! (KABOUKI)

Excellente initiative. L'important n'est pas le langage académique mais de se faire comprendre sur un socle commun. Ensuite défendons la francophonie et on rivalisera avec l'anglais mais aussi l'espagnol et le chinois. Un dictionnaire mondial du français c'est très bien. (pilot001)

La jeunesse africaine contrairement à ses aînés a pris conscience de la réalité du monde dans lequel elle vit. L'Anglais va progressivement remplacer le français en tant que langue véhiculaire, comme c'est en train d'arriver au Rwanda et comme ce fut le projet avorté par un coup d'Etat en 2009 à Madagascar. (NWO)

Attendez, les prétentions de Macron sont fictivement ridicules et utopiques. Pensez donc dans les rues de Paris et des grandes villes on ne parle plus le français, on parle arabe. Dans les départements et territoires d'outre mer le français est la deuxième langue après le créole le tahitien le Vanuatu et le kanak. Et il voudrait que le français devienne la première langue universelle Hahahaha, Il faudrait déjà que l'on puisse l'entendre sur les ondes et les chaînes de télévisions à travers le monde. Et même dans les DOM/TOM c'est loin, très loin, très très loin d'être le cas. Utopie comme tout ce qu'il dit et pense. (Edgar Guillaumond)

j'habite la réunion depuis 30 ans et je vous assure que même si une grande majorité des gens parle le créole dans leur vie de tous les jours, tout le monde sait parler le français, qui reste prioritaire au travail et sur les ondes, où les émissions en créole ne doivent représenter que 5% environ de toutes celles qui sont diffusées (Laetitia Andrieu)

Au Québec, grandir dans un milieu bilingue c'est le plus souvent grandir dans une famille francophone entouré de toutes parts par des anglophones. Lorsque tout le monde sera bilingue, le français n'aura plus d'utilité autre que culturelle et disparaîtra. (Robert Henri)

- *Les valeurs auxquelles le français est associé*

L'appropriation du français:

Le problème avec ce slogan n'est pas qu'il risque de froisser la susceptibilité des Français, mais qu'il manifeste de notre part une forme de dédain pour tous ceux dans le monde qui ont appris notre langue¹¹ – et ils sont nombreux... (M. Debard)

Par contre je suis outré quand j'entends Macron dire que la langue française n'est plus française mais africaine. Alors quoi, on veut nous enlever notre propre langue maintenant? Autant parler anglais à ce moment là, au moins cette langue reste européenne. (Gabriel Caillaut 1)

'un dictionnaire de la francophonie'?! Ben y a déjà le Larousse, pourquoi payer en plus plusieurs personnes pendant des années pour la rédaction d'un doublon? Il délire et dépense sans compter, c'est un cauchemar! (Darkange)

«Notre langue française est une chance, ce n'est pas seulement un patrimoine à protéger. Elle a un avenir et cet avenir se joue en Afrique» dit- il. En effet, c'est notre patrimoine à protéger, alors qu'il commence par l'école et les banlieues. Quant à l'Afrique, c'est aux Africains d'en décider et pas à nous. (Dulcinée)

Il était temps qu'un homme politique tienne ce discours sur la francophonie et mette en valeur notre langue, au-delà de nos frontières étriquées. (Rachsel)

11. Nous soulignons.

Et c'est très bien. Le français n'a rien à faire au Rwanda. Qu'ils parlent la langue de leurs ancêtres, comme nous, comme tout le monde. Soucions-nous plutôt du français en France, soucions-nous plutôt d'en faire une langue véritablement vivante, qui sous-tende une culture vivante, et, pour commencer, purgeons-le de tous ces horribles anglicismes. (El Ecuador)

Vive la Francophonie et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Notre langue est de retour; (Guillaume Coste)

«Notre» langue? Vous parlez de quel français la au juste? Parce que comme pour l'arabe, il y a des tas de versions de français. 70 pays membres? Non, c'est 54 et parmi eux 20 n'ont pas le français comme langue officielle. «notre» espace culturel et linguistique? Mais qui est donc ce «nous» auquel vous pensez? Pas de 275 mais 274 chiffres de l'OIF. Et il ne s'agit pas de francophones mais de locuteurs du français. Un anglophone qui parle français en fait donc partie. L'espace culturel qui touche 800 millions? D'où sortez-vous ces chiffres? A la lecture de vos propos, il me semble que c'est surtout vous qui faites preuve de mauvaise foi, en plus d'exprimer une certaine forme de colonialisme. (Magali Nosaka-Stampfli)

Vu que la France a abandonné son rôle au sein de la Francophonie ainsi qu'au niveau des institutions européennes (alors que notre langue était la langue majoritaire de travail il y a à peine 15 ans), il y a malheureusement un gros risque que le monde francophone pourtant si vaste, perde de sa vigueur; (Guillaume Coste)

Les autorités politiques ne font presque rien pour «exporter» la langue et la culture française. (Said Nait Brahim)

Les qualités du français:

Il me paraît évident, comme à beaucoup de gens, qu'il aurait fallu choisir un slogan en français pour valoriser notre langue qui est tout de même une des plus belles et des plus précises qui soient et qui a été longtemps, à ce titre, la langue de la diplomatie; faut-il rappeler aussi qu'elle a été l'expression d'une grande littérature et d'une des pensées les plus prolifiques que le monde aient connues? (Daniel H. 1)

On voit de nouveau ici un pseudo patriotisme rabougri et binaire qui a du mal à comprendre certaines réalités pourtant si évidentes. (Jean-Michel Marx)

J'aimerais bien que la langue de Moliere soit la langue universelle. c' est une langue riche, poetique, humaniste et logique C' est la langue de Victor Hugo, de Voltaire, de Montesquieu, de Boris Vian mais aussi de Louis Pasteur, La Place, Ampere, Lavoisier... (Huong Nguyen)

Le français, langue synonyme de manque de pragmatisme, de fighting spirit, d'indolence et je ne sais quoi encore. Jamais cette langue ne pourra détrôner l'anglais ou d'autres langues plus parlées qu'elle (Juste Damada)

Je cède aux stéréotypes : Anglais = commerce, français = diplomatie, italien = comédie ... ;-) (Farah Fartas)

Cette langue si riche, si subtile, si nuancée... Ses arcanes sont de moins en moins connues, hélas.. par ceux-là mêmes qui en ont héritée: les français. Beaucoup à dire à ce propos... (Samia Bardi)

En observant cette catégorisation thématique des interventions¹², nous pouvons formuler les hypothèses suivantes:

- Il existe une vraie inquiétude concernant la qualité du français ou de ce qu'on juge la forme «idéale» de français.
- Cette dégradation est due au progrès de l'anglais et à l'anglicisation du français, mais aussi à la variation du français (français des banlieues, français africain) qui est interprétée comme un phénomène menaçant y compris le statut symbolique du français.
- Le statut symbolique du français ou les valeurs auxquelles il est associé génère des représentations divergentes en fonction de ce que nous avons identifié comme une perspective d'appropriation. À qui appartient le français dans une communauté qui se veut construite sur le partage? Quel français appartient à qui?
- L'appropriation du français ou de la variété de français (la variété *légitime*) passe également par une voie de concurrence. La qualité du français se dégrade au niveau d'un noyau (prétendu ou approprié),

12. La plus grande partie des interventions couvrent plusieurs catégories thématiques à la fois. Nous pensons que cela s'explique par des chaînes causales et des correspondances entre le plan symbolique de la perception du français et de la francophonie et du plan pragmatique de la mise en œuvre des usages et des politiques.

mais se conserve au niveau d'une périphérie qui réclame un statut égal.

- La tendance à approprier et par la suite à «exporter» le français et l'ensemble des représentations qui en découlent provoque également un fort sentiment de rejet. Le partage devient colonisation.
- Il faut mentionner dans le même contexte les appels au repli, au retour vers son propre pôle. Comme si, à force de partager, le français avait perdu de sa force. Ce sentiment dérive à notre avis de l'idée que le français appartient à un seul noyau (la France et les Français, en l'occurrence) et qu'il est le seul responsable de son rayonnement, de sa qualité et des valeurs qu'il transmet. Le repli pourrait s'expliquer également par le refus de la communauté à l'aune des vagues modernes d'immigration.
- Finalement, il est intéressant à noter comment s'opposent les qualités auxquelles est associé le français (*diplomatie, richesse, subtilité*, etc.) et son utilité, jugée douteuse, dans un monde pragmatique dont l'anglais devient le porte-parole. A notre avis, cette opposition découle d'un recadrage imparfait de la politique institutionnelle francophone et d'une valorisation limitée de tous les environnements francophones.

Conclusion

En guise de conclusion, nous voudrions parler des limites de notre recherche. Premièrement, il faut noter que l'échantillon des contenus à analyser est trop réduit pour dégager de vraies tendances au sujet des représentations en francophonie, pourtant, nous pensons qu'il est assez pertinent pour identifier des phénomènes symptomatiques. En même temps, l'avantage des réseaux sociaux d'offrir un corpus naturel, non-orienté a pour le désavantage de n'offrir que des données très floues sur les participants. Ces données pourraient également être influencées par des critères comme l'orientation politique du contenu journalistique publié, et par conséquent, de ses lecteurs, l'accès à une connexion internet, la présence sur les réseaux sociaux, l'intérêt à exposer un point de vue, etc.

Malgré les limites mentionnées, nous pensons que la Toile doit devenir dans un futur proche un instrument important dans l'évaluation des représentations concernant le monde francophone, notamment grâce à la spontanéité des contenus et à la mise en contact des sujets au-delà des frontières et continents. Nous pensons également que les symptômes relevés

et les hypothèses lancées pourraient se traduire dans un projet d'envergure exigé par l'état des choses au niveau de la Francophonie institutionnelle, mais aussi de la réalité linguistique et démographique du monde actuel.

Bibliographie

- Abric, Jean-Claude (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.
- Asselin de Beauville, Jean-Pierre et Jean-Louis Hiribarren, «L'identité francophone: utopie ou réalité?», Agence Universitaire de la Francophonie, <https://www.auf.org/media/uploads/identite.pdf>, (consulté le 22 septembre 2016).
- Asselin de Beauville, Tardif, Jean et al., «Les identités francophones», in *Rue Descartes*, N° 66, 2009, p. 68-85.
- Bardin, Laurence, «Analiza conținutului și a formei comunicărilor», in Serge Moscovici, Fabrice Buschini (dir.), *Metodologia științelor socioumane*, Iași, Polirom, 2007, p. 296-329 (traduit du français par Vasile Savin).
- Bardin, Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- Herring, Susan, «Relevance in computer-mediated conversation», in Susan Herring et al. (dir.), *Handbook of pragmatics of computer-mediated communication*, Berlin, Mouton, 2013, p. 245-268.
- Maurer, Bruno, «Inventaire critique des sources et des méthodes», in Bruno Maurer (dir.), *Mesurer la francophonie et identifier les francophones. Inventaire critique des sources et des méthodes*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015, p. 11-175.
- Modreanu, Simona (dir.), *L'espace identitaire dans la littérature francophone contemporaine*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2016.
- Revillard, Anne, «Les interactions sur l'Internet», in *Terrains & travaux*, N° 1, 2000, p. 108-129.
- Tajfel, Henri, Turner, John, «An integrative theory of intergroup conflict», in Stephen Worchel, et al. (dir.), *The social psychology of intergroup relations*, Pacific Grove, CA/ Brooks/Cole, 1979, p. 33-48.
- Wolff, Alexandre, «Qu'est-ce qu'un francophone?», in Bruno Maurer (dir.), *Mesurer la francophonie et identifier les francophones. Inventaire critique des sources et des méthodes*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015, p. 3-10.

Corpus:

«Francophonie. Francophones et fiers de l'être», *Courrier International*, <https://www.courrierinternational.com/article/2010/10/20/francophones-et-fiers-de-l-etre> (consulté le 20 septembre 2017).

- «Canada. A HEC Montréal, la bataille du français contre l'anglais», *Courrier International*, https://www.courrierinternational.com/article/canada-hec-montreal-la-bataille-du-francais-contre-langlais?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1484922681 (consulté le 10 septembre 2017).
- «Éducation. Grandir dans un milieu bilingue développe les capacités cognitives», *Courrier International*, https://www.courrierinternational.com/article/education-grandir-dans-un-milieu-bilingue-developpe-les-capacites-cognitives?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#xtor=CS1-9 (consulté le 10 septembre 2017).
- «Vu du Royaume-Uni. Les prétentions universelles de la langue française virent au ridicule», *Courrier International*, https://www.courrierinternational.com/article/vu-du-royaume-uni-les-pretentions-universelles-de-la-langue-francaise-virent-au-ridicule?utm_medium=Social&utm_campaign=Echobox&utm_source=Facebook#link_time=1512980062 (consulté le 8 septembre 2017).
- «Rwanda: le swahili gagne du terrain, le français recule», *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/2017/02/10/37006-20170210ARTFIG00110-rwanda-le-swahili-gagne-du-terrain-le-francais-recule.php#fig-comments> (consulté le 1er septembre 2017).
- «Emmanuel Macron veut faire du français la première langue d'Afrique et du monde», *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/2017/11/28/37006-20171128ARTFIG00273-emmanuel-macron-veut-faire-du-francais-la-premiere-langue-d-afrique-et-du-monde.php> (consulté le 5 septembre 2017).
- «Slogan anglais des JO 2024: «Bientôt, on chantera même la Marseillaise en anglais!», *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/2017/02/17/37006-20170217ARTFIG00193-slogan-anglais-des-jo-2024-bientot-on-chantera-meme-la-marseillaise-en-anglais.php> (consulté le 5 septembre 2017).